

Préface

Il ne faut jamais désespérer du dynamisme et de la saine curiosité des jeunes. Je croyais mourir sans jamais voir ce type d'ouvrage éclairant l'histoire de l'arbitrage et son évolution. J'ai toujours été sidéré par la méconnaissance de mes jeunes collègues lorsque je leur parlais de ceux qui ont écrit les nobles pages de notre discipline avec une logistique tellement différente de celle que le progrès nous a offert et continue de le faire de manière fulgurante avec les oreillettes, la Goal Line Technology, puis la vidéo. Je faisais souvent le test lacunaire en leur demandant, sans obtenir de bonne réponse à part ceux de ma génération, quel était le dernier Français à avoir sifflé une finale de Coupe du monde (Maurice Guigue, en 1958) ... Je n'ai rencontré, le signataire de cet ouvrage y compris, que trois historiens spécifiques de l'arbitrage au football avec Olivier Chovaux et Lucie Le Tiec.

Alexandre Joly m'a « scotché » dès notre premier contact tellement j'ai été surpris de découvrir un jeune homme passionné et passionnant sur tout ce qui touche à l'arbitrage, qu'il a mis en pratique à 17 ans avant de pendre le sifflet au clou neuf ans plus tard alors qu'il pratiquait son art en régional 2. Je m'en suis étonné avant qu'il ne m'avoue avoir voulu travailler sa thèse à fond pour privilégier son avenir professionnel quand il a compris qu'il ne deviendrait (peut-être) pas fédéral. Fêru d'histoire (et des histoires de l'arbitrage?), il s'est différencié des autres têtes chercheuses en écumant les bibliothèques et en feuilletant compulsivement les pages jaunies de tous les journaux ou bulletins officiels de football. Un travail titanique qu'il a voulu mettre en perspective en prenant son bâton de pèlerin pour rencontrer, chez eux, une foulditude d'arbitres encore en vie qui ont façonné leur époque. Et encore en capacité mémorielle de rapporter des tranches de vie que les moins de 30 ans n'ont pas connues. Je me souviens du bonheur personnel et sportif qu'il a vécu en rencontrant le « menhir » de l'arbitrage du siècle dernier, Jean Tricot, encore vert intellectuellement alors qu'il frôlait son centenaire et juste avant qu'il ne parte au paradis des siffleurs. En véritable passeur de mémoire(s), Alexandre nous offre une photographie de l'évolution d'un art qui a plus évolué les dernières décennies que celles de nos ancêtres de la discipline.

Je me suis toujours étonné que nos instances ne vendent pas mieux le concept de départ du foot tel qu'il avait été inventé par les Anglais : il

n'y avait pas d'arbitres dans le schéma de création de ce sport qui allait devenir le plus populaire au monde. Baignant peut-être dans le fameux *fair play* britannique, ils n'avaient pas imaginé *one second* que l'être humain était incapable de s'auto-discipliner, même dans le domaine du sport. D'où cette formule que je répète inlassablement : « Le football n'a pas été inventé pour les arbitres, mais il ne peut pas se dérouler sans eux. » C'est le grand mérite de notre jeune auteur de nous décrire, au fil des époques et exemples à l'appui, ce postulat qui fait la fierté de ceux qui ont pris la peine d'apprendre le règlement pour l'appliquer avec courage à tous les niveaux des compétitions. Professionnel, pour ne pas dire perfectionniste, il ne se contente pas de remonter le temps : il a pris la peine de revisionner beaucoup de séquences pour analyser, avec l'œil du technicien, certains styles. Il sait, mieux que quiconque, que l'uniformité est difficilement atteignable chez les humains où chacun laisse poindre sa personnalité. Il ne juge pas. Il rapporte. Ce qu'il a vu, lu ou entendu. Et le lecteur se fera son opinion à partir de données glanées avec sérieux et patience. Il n'y a pas de louanges sans quelques réserves et j'en ferai une par rapport à son sous-titre : « Histoire d'une profession ». L'arbitrage, pour nos anciens et nombre d'entre nous potentiels lecteurs, n'a jamais nourri son homme (ou sa femme) qui a toujours eu un métier parallèle pour gagner sa vie et le sifflet pour la découvrir. Bien sûr, l'époque actuelle a balayé nos clichés d'antan et il n'est pas anormal que ceux qui « servent la soupe » aux footeux millionnaires de l'élite reçoivent une part du gâteau. En dehors de cette caste qui fait notre fierté, nos milliers d'arbitres « amateurs » reçoivent plus de critiques et/ou d'insultes que d'euros pour compenser leur dévouement et leurs frais.

Au cours de nos nombreux échanges, Alexandre a eu cette merveilleuse phrase qui résume ses jours et ses nuits de recherches : « L'arbitrage m'a transformé en tant qu'Homme, d'où la volonté de mieux comprendre cette fonction. J'ai toujours eu un intérêt pour l'histoire en général et l'histoire du sport en particulier. Ma thèse et ce livre ont été l'occasion de coupler ça avec ma passion pour l'arbitrage. » Une riche idée qui se transforme en mine d'or avec ce manuscrit inédit où chacun pourra puiser ce qu'il recherche sur cette activité trop méconnue, nécessaire au bon déroulement des matches et qui devient une drogue pour celui qui est tombé dedans. L'arbitrage a perdu un talent en culottes courtes mais a gagné un ambassadeur hors pair dont les écrits publiés ci-après serviront de référence et de guide à celles et ceux qui voudront creuser un sujet aussi inépuisable que méconnu. On ne remerciera jamais assez ce jeune professeur d'EPS (éducation physique et sportive) d'avoir troqué l'instrument à bille pour le stylo... à bille avec une plume jamais... hors-jeu!

Michel VAUTROT